

A la rencontre des troubadours avec la chanteuse Gisela Bellsolà.

Propos recueillis par Charles Greiveldinger-Winling (*L'Indépendant*, lundi 2 février 2004)

A l'invitation du Marbre-Centre International de Música Popular, Gisela Bellsolà a évoqué samedi avec sensibilité Berenguer de Palol, Guillem de Cabestany et Ponç d'Ortaffa, trois troubadours des XIIe et XIIIe siècles. Un peu d'histoire !

Difficile de dire si Gisela Bellsolà est sur les terres du chant ou de la poésie. Peut-être est-ce tout simplement avec elle la même terre... Il y règne la délicatesse et le raffinement, à l'instar de son disque aux accents à la fois si familiers et si étranges.

Quelle est l'origine du mot « troubadour », en catalan « trobador » ?

Trobador ou mieux *trobaire* désigne le trouveur, celui qui compose, invente des bons mots, de belles mélodies. On a affaire à des gens qui font des chansons comme le maçon fait des maisons. Au début, ils sont rigolos, ensuite, l'Église veille, alors ils cachent. Quoi? Il ne faut pas le dire, c'est à chacun de se faire une idée.

Qui est le premier ?

Le premier troubadour, dont il reste des écrits est Guilhem de Peitieu, Guillaume de Poitiers. On est à la fin du XIe siècle, au début du XIIe. C'est le seigneur le plus puissant du moment, de l'Aquitaine aux Pyrénées et à l'Auvergne. Sa puissance, supérieure à celle du roi de France, lui permet de dire ce qu'il veut. Pour cela, il va quitter le latin pour employer sa langue maternelle, la langue vulgaire. A partir de lui, on tire tous les fils du *trobar* : il sort l'art, la musique, la poésie du monastère et met tout cela dans la rue. Il y a néanmoins avec lui l'idée de raffinement, de *fine amor*, on donne sa parole et la fidélité à cette parole est très importante.

Que fait-il « dans la vie » ?

Il va de temps en temps en Terre Sainte combattre les infidèles, mais surtout il écrit aux dames. Il habite à proximité du monastère où il a reçu son éducation, et je pense qu'il y a un rapport entre ce lieu et le fait qu'il crée tout à coup cette poésie. Les autres troubadours reprendront son invention et iront l'approfondissant.

Que se passe-t-il en France à ce moment là ?

Elle n'existe pas ! Juste une petite Île de France... Seuls existent des comtés, des seigneurs tout puissants dans leurs terres; Il y a des croisades. Parfois ces seigneurs se battent entre eux. Ici, il y a régulièrement une *Pau i treva*. La région aussi est très divisée, la Cerdagne, c'est une chose, le Roussillon une autre... nos trois troubadours sont du comté du Roussillon : Berenguer de Palol, Guillem de Cabestany et Ponç d'Ortaffa.

Parlons de Berenguer...

Son nom Palol, semble indiquer qu'il vient de Latour-Bas-Elne. Il est considéré comme le premier troubadour catalan (moitié du XIIe siècle) parce qu'il dédie un poème à son seigneur, lequel va léguer son comté au comte de Barcelona, Alfons, qui lui aussi écrira sa poésie. Agnès de Poitou, la grand-mère paternelle d'Alfons, est une descendante de Guilhem de Peitieu ; et sa grand-mère maternelle est Dolça de Provença, la seule héritière du comté de Provence. Alfons recueille ainsi

les deux branches des troubadours. Il va énormément les aider.

Berenguer va certainement le rencontrer, le comté du Roussillon rentrant dans le comté de Barcelona... Berenguer, lui, est un petit chevalier pauvre, attaché à la maison de Maria de Peralda, la mère de Saurimonda. Or, si Guillem de Cabestany (XIIIe siècle) ne chante pas Maria comme Berenguer, il connaît vraisemblablement Saurimonda...

Que savez-vous de Guillem de Cabestany ?

De lui on n'a qu'une date... Il fait partie des seigneurs de Catalunya qui ont repoussé les Sarrasins. Il fait des poèmes très jolis. Malheureusement, on n'a pas de musique.

Ainsi, je ne chante qu'un de ses poèmes parce que j'ai trouvé un chant écrit exactement sur la même structure. Il faut savoir qu'on n'a recueilli cela qu'un siècle ou deux après la *trobar*. Avec la croisade des Albigeois une foule de documents a disparu.

Et Pons d'Ortaffa ?

Peut-être a-t-il signé les *Pau i treva* d 1217 à Toulouges... De lui, nous avons deux textes très beaux dont un avec musique. Je pense qu'on a perdu beaucoup de choses, parce qu'il parle souvent de son travail.

Il en parle en menuisier, en sculpteur. Il commence son chant par : « *J'ai perdu mon savoir, à peine sais-je où je suis, je ne sais pas d'où je viens, je ne sais pas où je vais* ». Il a perdu le goût de vivre ! Avec lui, c'est la fin de la *trobar* : le comte de Barcelona meurt à la bataille de Muret opposant les seigneurs du Languedoc aux seigneurs de France...

Pourquoi vous intéressez-vous à cette histoire lointaine ?

Parce que je chante et qu'ils sont les inventeurs mêmes de notre chanson actuelle. Ils ont engendré Dante, Pétrarque... tout sort d'eux. Quand quelqu'un actuellement fait une bonne chanson, il est leur héritier ! Je m'intéresse aussi à eux parce que la langue catalane est directement concernée.

Il y a un lien entre les deux époques ?

Je ne sais pas. L'Occitanie alors est vidée, c'est la guerre, on brûle, et on va mettre des siècles à s'en remettre. Peut-être finalement ai-je l'impression que nous sommes aussi en train de finir une histoire pour en recommencer une autre... Ma culture, enfant, on ne me l'a pas donnée. Je suis allée la chercher. Je continue à ma manière, en faisant l'école buissonnière.